

Note sur quelques problèmes de main d'oeuvre
au Libéria et en Sierra Léone

O. R. S. I. O. M. Fonds Documentaire

I. Recrutement des manoeuvres au Libéria

N° : 21957, ex 1

Cote : B

Le Libéria est un pays de forêt de 167.000 Km². Les estimations officielles donnent une population de l'ordre de 2 millions mais le chef du recrutement de la Firestone Plantations Company considère que le nombre d'habitants du Libéria est compris entre 600.000 et 700.000. L'examen de la carte aérienne conduit à des chiffres analogues. La densité de population d'environ 6 à 10 habitants au Km² ne saurait être considérée comme faible pour l'Afrique *forestière*.
En fait, cependant du fait du peu de pouvoir de l'autorité centrale à l'intérieur du pays, il se pose un problème de recrutement qu'il sera de plus en plus difficile de résoudre localement au fur et à mesure de la mise en valeur des ressources minières et agricoles du pays, si l'administration ne progresse pas de même. La difficulté s'accroît actuellement aussi du fait de la diminution de l'autorité des chefs coutumiers. C'est en effet sur eux que s'appuie directement la Firestone Plantations Company qui est de loin le principal employeur. Pour produire annuellement 35.000 tonnes de caoutchouc sur ses 40.000 hectares cette entreprise a besoin de 25.000 Africains environ, qui sont encadrés par 174 Américains d'origine européenne et quelques européens (proportion 7 o/oo). Loin d'être stabilisée, cette main d'oeuvre se renouvelle à raison de 20 % chaque année, et bien entendu la fluidité concerne essentiellement les manoeuvres. Il est donc nécessaire de recruter 5.000 hommes annuellement. On s'adresse à cette fin à vingt cinq chefs traditionnels importants (paramount chiefs) auxquels sont demandés des travailleurs d'effectif proportionnel à l'importance de leur groupe. Ces chefs reçoivent une gratification par mois et par travailleur de 15 cts les premiers six mois et de 10 cts les derniers six mois à condition que le quota qui leur est imparti soit atteint à moins de 5 % près. Sinon ils ne perçoivent rien. 40 % de ces manoeuvres sont mariés mais les chefs ne permettent pas à toutes les femmes d'accompagner leur mari, afin de maintenir leur emprise. Actuellement un certain nombre de gens n'emmènent pas moins leurs femmes et beaucoup de jeunes gens se soustraient à l'autorité coutumière et échappent au service chez Firestone en émigrant à Monrovia. Les conditions de vie dans les camps de la compagnie se sont cependant améliorées depuis 1950, où une grève fit apparaître l'insuffisance du pouvoir d'achat des travailleurs. Celui-ci n'est pas encore très élevé : un manoeuvre ne touche que 30 cts par jour; mais l'aliment de base qu'est le riz est fourni à prix réduit (2,5 cts la livre au lieu de 8,5) et l'habitation est maintenant améliorée, les services sociaux, scolaires et sanitaires sont développés (I).

(I) Le nouvel hôpital, en construction, comprend 168 lits. Il y a 10 médecins. La compagnie soigne chaque mois 5 % de la population du Libéria, et beaucoup plus dans l'année si l'on tient compte de la fluidité de la main d'oeuvre.

Ainsi la main d'oeuvre tend à peu à peu à se stabiliser en une certaine mesure, même les manoeuvres. Cependant l'entreprise est régulièrement à court de trois à quatre mille travailleurs de cette catégorie (l'effectif total oscille entre 22.000 et 26.000) aux époques de cultures vivrières. L'entretien de la plantation s'en ressent quelque peu.

II. L'Africanisation dans l'industrie en Sierra Léone

Il y a lieu de distinguer, comme ailleurs, le secteur public ou semi-public et le secteur privé. Dans le premier les impératifs politiques sont tels que l'africanisation s'impose, même au détriment de la rentabilité de l'entreprise. C'est ainsi que le wharf de Freetown fonctionne avec 9 E et 1300 A, la proportion E/A est donc de 7 o/oo. De l'avis du directeur il manque 4 E pour que la gestion soit instituée sur des bases commerciales, ce qui donnerait une proportion de 1 %. Cette proportion n'est pas atteinte non plus dans les "Forest Industries", entreprise publique d'exploitation forestière, scierie et ébénisterie installée à Kenema qui fonctionne avec 5 E et 600 A, soit 8 o/oo. Seuls les "Sierra Leone Railways" qui comprennent 55 E et 5000 A, dont 20 du personnel supérieur (senior staff) ont une telle proportion d'E aux A. Dans ce service, comme d'ailleurs dans l'entreprise de bois, des éléments susceptibles de former des contremaîtres ou même des chefs de quart sont choisis chaque année parmi les travailleurs et envoyés en GB pour une période de 1 à 3 ans. Ils y sont placés dans les industries appropriées par les services du Colonial Office qui a créé un bureau de placement à cet effet. Dans le secteur privé aucun effort d'africanisation n'est sérieusement envisagé. Cependant la mine de fer de Marampa fonctionne avec 70 européens et 2352 Africains, soit une proportion de 3 %, (effectif au 1/8/56) qui est faible pour une industrie extractive hautement mécanisée de l'Ouest Africain. Cela tient à ce qu'aucun E n'y est employé comme travailleur manuel (l'extraction se fait au tracteur à scraper). Les deux autres mines de fer avoisinantes ont un nombre relativement plus élevé d'E (ou d'Américains d'origine européenne) : la mine de Bomi Hill (Libéria) en a environ 120, et 1500 à 2000 A selon la saison, soit au minimum 6 %. La mine du Kaloum (Guinée) comprend 85 E et 550 A soit E/A = 15 %. (La proportion élevée des E tient en partie au fait que l'extraction ne s'y fait guère à plus de la moitié de la capacité, faute de débouchés, et il faut un minimum d'E pour assurer le fonctionnement et l'entretien quelle que soit la production). C'est d'ailleurs une entreprise semi-publique en ce sens que la Caisse Centrale de la FOM a contribué aux investissements, et un effort d'africanisation est actuellement fait au niveau des manoeuvres spécialisés chargés des pelles électriques de 5 cubic yards qui sont maintenant des A. Il est vrai qu'on ne leur demande pas encore le même rythme de production ni la même durée de travail qu'aux pelletiers Américains de Bomi Hills dont le recrutement est d'ailleurs diffi-

cile (8 heures à 2 contre 11 heures seuls). La mine de chrome de Hango (Kenema) comprend 23 E et 500 A soit une proportion de 5 %.

III. La formation professionnelle en Sierra Léone et au Libéria

Il existe en Sierra Léone 2 " Technical Institutes", à Freetown et à Kenema, celui-ci en construction ; ce sont des centres d'apprentissage. A Freetown les élèves sont au nombre de 120 pour la branche technique, et 70 pour la branche commerciale (dont la moitié de filles). Le niveau de ceux-ci est plus élevé, la majorité des autres très esten dessous du "school certificate". Tous les professeurs du technique et une partie de ceux du commercial sont européens. La durée des études techniques est de 5 ans mais les élèves sont en réalité des apprentis, qui ne passent qu'une partie de leur temps à l'institut, en classe où à l'atelier. Seule la première année est entièrement scolaire, dont 2/3 en classe et 1/3 en atelier.

La mine de fer de Marampa a organisée un centre d'apprentissage avec l'aide d'un "Training Officer" assisté d'un Africain. Il y a 100 apprentis qui sont pris par groupe de 20 une fois par semaine, rythme qui n'est d'ailleurs pas sans inconvénient. Une quinzaine atteignent ou dépassent le niveau moyen des apprentis européens. Les meilleurs sont pour la plupart des créoles, c'est-à-dire originaires de la Colonie (région de Freetown) où la population a acquis un certain nombre d'habitudes européennes. La sélection initiale se fait en partie à l'aide de tests. Un nouveau projet d'enseignement est à l'étude qui ne durerait que 3 ans et demi :

- trois mois de cours et travaux pratiques au centre d'apprentissage
- dix huit mois à l'atelier en suivant les instructions du contre-maître
- trois mois de cours et travaux pratiques
- seize mois d'atelier
- deux mois de cours et travaux pratiques.

Le "training Officer" de Marampa donne aussi des cours de "T.W.I." (training within industry) au personnel d'encadrement européen et africain, par groupe de 8. Ces cours sont limités à cinq leçons de deux heures.

x
x x

Au Libéria il existe un centre d'apprentissage, situé à Kakata, le Booker Washington Institute, qui fonctionne depuis Mars 1955 avec l'assistance technique américaine, dans les locaux d'une " trade school" datant de 1929. De nouveaux bâtiments sont en construction. Les professeurs, au nombre de 10 sont presque tous

des américains de couleur. Leur nombre doit être étendu à 23. Les élèves sont 234, dont 9 filles, âgés de 15 à 24 ans. La durée des études est de quatre ans, la première année est pour l'orientation. La semaine est de 30 heures. Il y a deux cours pratiques pour un théorique, d'une durée de 45 minutes. Pendant les vacances scolaires les élèves font un stage d'apprenti.

La Firestone Plantations Company a un " educational adviser" depuis 1949 et un programme important de formation des enfants de ses employés pour lesquels elle dépense 90.000 dollars annuellement (dont 10.000 de bourses). En ce qui concerne la formation professionnelle il existe un cours pour les employés de bureau (15) et un cours pour les électriciens (10) deux après-midi par semaine. Il est prévu une extension à d'autres métiers. Mais la Compagnie distribue aussi des bourses pour suivre les cours du Booker Washington Institute et même pour continuer des études aux U.S.A.

X
X X

L'effort en matière d'enseignement professionnel de la Sierra léone et du Libéria est trop récent pour que ces pays disposent dès maintenant d'un nombre suffisants d'ouvriers qualifiés. Aussi doivent-ils faire appel à l'extérieur, c'est-à-dire à certains territoires français et britanniques de l'Ouest Africain : Sénégal, Guinée, Gold Coast. Et malgré quelque opposition locale les employeurs songent à intensifier et à régulariser ce recrutement extérieur.

A. Hauser

Mission en Août 1956